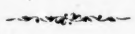


8 déc 67

67

LETTRE PASTORALE
DE
MGR. L'ÉVÊQUE DE MONTRÉAL

*Publiant la Lettre Encyclique de Notre Très-Saint Seigneur,
le Pape Pie IX, en date du 17 Octobre 1867, pres-
crivant un Triduum de prières.*



IGNACE BOURGET, par la grâce de Dieu et du
Siège Apostolique, Evêque de Montréal, Assis-
tant au Trône Pontifical.

Au Clergé séculier et régulier, aux Communautés religieuses,
et à tous les Fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction
en Notre-Seigneur.

Nous venons, N. T. C. F., de recevoir une Lettre Encyclique,
dans laquelle Notre Saint-Père le Pape fait connaître à tous
les enfants de l'Eglise les dangers de sa position, au milieu
des faits déplorables qui s'accomplissent en Italie, dans ces
jours mauvais, et réclame en même temps le secours de leurs
prières.

Vous serez tous, Nous n'en doutons pas, vivement émus
aux cris de douleur que fait entendre ce bon Père par toute
la terre, et vous répondrez avec empressement au nouvel
appel qu'il fait à votre piété filiale, en vous invitant à prier
pour lui et pour toute l'Eglise, à cette heure où les puissances
des ténèbres sont armées pour tout renverser et tout boule-
verser, dans le monde entier.

Pour vous mettre en mouvement, il suffit, N. T. C. F., de
vous faire entendre la voix paternelle qui vous est parfaite-
ment connue et que vous ne vous laissez jamais d'entendre.
Car Nous devons vous l'avouer ici, dans la simplicité de notre
âme, ce qui a fait une de nos plus douces consolations, depuis
que Nous sommes chargé du soin de vos âmes, c'est votre esprit
de famille, qui vous porte tout naturellement à vous associer aux
douleurs comme aux joies du Père commun. Nous avons tout

lien, en effet, de nous en réjouir ; car, en aimant le Pape, on aime l'Eglise, dont il est le Chef ; on aime Dieu, dont il est le Représentant. Voilà en réalité le *sentiment religieux*, qui est le plus précieux trésor du peuple chrétien.

Nous allons donc vous faire entendre la Voix plaintive et gémissante du Pasteur des Pasteurs. Seule, et sans commentaire, elle ira droit à vos cœurs, et les disposera à remplir les devoirs qu'inspirent le dévouement et la piété filiale. De courts extraits suffiront pour atteindre ce but. Car ce n'est pas avec de longs discours, mais avec de généreux sentiments, que l'on acquitte cette dette sacrée.

Le monde catholique devait bien connaître les ennemis de la Papauté, et savoir quels sont les moyens qu'ils emploient pour la renverser, s'ils le pouvaient. Notre Saint-Père le Pape nous les dépeint tels qu'ils sont ; et c'est par là qu'il débute, dans son admirable Encyclique. « Levez les yeux autour « de vous, dit-il, en adressant la parole à tous les enfants de « l'Eglise, et vous verrez, et vous déplorerez vivement avec « Nous les abominations détestables qui, aujourd'hui, désolent « principalement la malheureuse Italie. Quant à Nous, Nous « adorons très-humblement les jugements impénétrables de « Dieu à qui il a plu nous faire vivre à cette époque si douloureuse, où, par le fait de quelques hommes, et notamment « de ceux qui gouvernent et dirigent les affaires publiques « dans la très-infortunée Italie, les vénérables commandements de Dieu et les lois de la sainte Eglise sont entièrement « méprisés, l'impiété lève la tête et triomphe. De là toutes les « iniquités, tous les maux et les dommages que nous voyons « avec la plus grande douleur de notre âme. De là ces nombreuses phalanges d'hommes qui, marchant dans l'impiété, « servent sous l'étendard de satan, sur le front duquel est « écrit : *Mensonge* ; et qui, appelés du nom de rebelles, et « tournant leurs bouches contre le ciel, blasphèment Dieu, « souillent et méprisent tout ce qui est sacré, et foulent aux « pieds tous les droits divins et humains, ne respirent, comme « des loups rapaces, que le carnage, versent le sang, perdent « les âmes par leurs très-graves scandales et cherchent très-injustement le profit de leur propre malice, enlevant par la « violence le bien d'autrui, contristant le faible et le pauvre, « accroissant le nombre des malheureuses veuves et des malheureux orphelins, et, d'un autre côté, faisant grâce aux « impies, tandis qu'ils refusent au juste la justice, le dépouillent, et, dans la corruption de leur cœur, s'efforcent d'assouvir « honteusement toutes les passions mauvaises, au très grand « préjudice de la société civile elle-même. »

Donnez, N. T. C. F., à ces paroles qui tombent de la bouche

du Père commun, une attention sérieuse, et vous apprendrez à bien saisir le caractère de tous les révolutionnaires. Hélas ! ils sont les mêmes dans tous les temps et dans tous les pays ! Que Dieu donc préserve notre heureux Canada de tomber jamais sous la puissance d'hommes si méchants et capables de tant de crimes ! Car il est visible que la révolution est le plus terrible fléau qui puisse désoler un peuple ; et il faut qu'il soit grandement coupable pour se l'attirer. Ah ! puisse le peuple canadien en être pour toujours préservé !

Il importait de même beaucoup aux enfants de l'Eglise de connaître la situation fâcheuse de leur Père, en face de ces ennemis acharnés, et disposés à tout entreprendre pour saper son pouvoir temporel, et par contre-coup sa puissance spirituelle. Il nous le dit dans les paroles qui suivent :

« C'est de cette race d'hommes perdus, ajoute-t-il, que Nous sommes actuellement entourés..... Ces hommes, animés d'un esprit tout-à-fait diabolique, veulent arborer l'étendard du mensonge jusque dans cette grande ville, qui est la Nôtre, « auprès de la Chaire de St. Pierre, centre de la vérité et de l'unité catholique. Et les chefs du gouvernement Piémontais, qui devraient réprimer de pareils hommes, ne rougissent pas de les appuyer de tout leur zèle, de leur fournir des armes et toutes les choses nécessaires, et de leur ménager l'accès de cette ville..... Et quoique Nous ne cessions de prier le Dieu riche en miséricordes, afin qu'il daigne ramener tous ces hommes si misérables à une salutaire pénitence,..... Nous ne pouvons passer sous silence les très-graves dangers auxquels Nous sommes exposés, à cette heure de ténèbres. Nous attendons, avec une âme entièrement calme, les événements quelconques, encore qu'ils soient excités par la ruse, par des calomnies, des embûches et des mensonges criminels ; car Nous plaçons toute notre confiance en Dieu qui ne souffre pas que ceux qui espèrent en Lui soient confondus, et qui déjoue les embûches des impies et brise la tête des pécheurs. »

L'histoire est là, N. T. C. F., pour attester qu'en effet la Divine Providence s'est toujours montrée admirable pour faire triompher la Papauté, et déjouer les mauvais desseins des impies, quand ils ont voulu opprimer le Chef de la Sainte Eglise.

Ainsi, le roi Hérode, voulant plaire aux Juifs, retenait en prison le Prince des Apôtres, afin de le livrer à leur fureur. Mais, en déjouant leurs embûches, Dieu donna dès lors une preuve éclatante de la protection qu'il accorderait, dans tous les siècles, au Vicaire de son divin Fils sur la terre. Car il envoya son Ange au secours de l'Eglise, qui faisait d'instantes

prières pour son premier Pasteur. Ce messenger du Ciel, en entrant dans cette prison, la remplit d'une brillante lumière ; il éveille Pierre qui dormait d'un profond et paisible sommeil ; il fait tomber les chaînes de ses mains, lui ordonne de prendre ses habits et de le suivre ; il ouvre toutes les portes, et le conduit en un lieu sûr où Pierre, revenu à lui, car il croyait que ce n'était qu'un songe, s'écria : *Vraiment, je reconnais que Dieu m'a envoyé son Ange, qui m'a délivré de la puissance d'Hérode et de toute l'attente des Juifs.* (Act. 12, II). Il serait facile, en suivant l'histoire des dix-huit siècles de l'Eglise, de signaler une multitude d'autres faits éclatants, qui prouvent que Dieu n'a jamais cessé de protéger le Pontife Romain d'une manière tout-à-fait prodigieuse. Mais, pour n'être pas trop long, Nous ne citons que des faits qui se sont passés sous nos yeux.

A la fin du siècle dernier, Pie VI, d'heureuse mémoire, terminait en exil son long et glorieux Pontificat, victime de la grande révolution française. L'impiété était triomphante et tous les ennemis de l'Eglise, à cette époque malheureuse, disaient tout haut que c'en était fait de la Papauté, parce qu'il n'y aurait plus de Papes pour gouverner l'Eglise. Et en effet, d'après toutes les apparences humaines, il n'y avait aucun moyen de faire l'élection d'un nouveau Pape. Mais Dieu, qui confond toujours les vains projets des ennemis de la Papauté, fit chasser les Français de l'Italie, pour donner moyen aux cardinaux d'élire Pie VII à ~~Vienne~~ ^{Vienne} et de l'introniser à Rome. Et pour que le monde entier comprît que c'était Lui seul qui avait ménagé toutes choses, pour l'accomplissement de ce grand acte, qui déjouait les noirs projets de l'impiété, il choisit deux nations ennemies de l'Eglise, les Russes et les Prussiens, pour faire faire cette élection mémorable ; et, chose surprenante, elle était à peine faite, que les Français rentraient en Italie et en chassaient à leur tour ceux qui évidemment n'y étaient venus que pour accomplir les desseins de Dieu sur sa sainte Eglise.

Voici encore un fait mémorable à l'appui de ce que nous citons. Vers le commencement de ce siècle, Dieu a voulu prouver de nouveau au monde étonné qu'il n'abandonne pas son Eglise, et que, tout au contraire, il la fait triompher en confondant la malice de ses persécuteurs. Pie VII, de sainte mémoire, souffrait toutes les misères de l'exil et de la captivité, parce que lui aussi il ne voulait pas renoncer à son pouvoir temporel. Le fier despote qui le retenait ainsi dans les fers, faisait trembler tous les Souverains de l'Europe. Il s'emparait de leurs couronnes, et les distribuait à ses parents et amis. Or, ce fut à la suite de beaucoup de brillantes victoires qu'il succomba tout-à-coup sous le poids de sa gloire, et qu'il alla mourir en

exil, sur un rocher, pendant que le Pape, exilé et captif, rentrait glorieusement dans la Ville Eternelle, pour y régner paisiblement et mourir en paix sur le Trône Pontifical.

Un autre exemple frappant est venu, ces années dernières, donner au monde une nouvelle preuve *que ceux qui espèrent en Dieu ne sont pas confondus*; et que toujours ce Dieu juste et bon *déjoue les embûches des impies et brise la tête des pécheurs*, qui contristent son Eglise, en faisant violence à son Chef.

Notre immortel Pontife se réfugiait, en 1848, à Gaëte pour échapper aux desseins perfides de ceux de ses sujets qu'il avait comblés de plus de bienfaits. C'était un temps de révolution, surtout pour la France et l'Italie. Aussi, croyait-on que le Pape serait forcé de quitter le Royaume de Naples où l'insurrection était imminente. D'ailleurs, il n'y avait nulle apparence qu'il pût jamais rentrer à Rome. Mais Dieu déjoua encore cette fois les desseins des méchants, par un événement tout providentiel. La République Française, qui fraternisait avec la République Romaine, l'une et l'autre filles de la révolution, envoya en Italie une armée, avec des instructions secrètes. Cette armée fut reçue avec acclamation à Civita-Vecchia, première ville des Etats Pontificaux, sur la Méditerranée. Mais pendant qu'elle défilait sous les murs de Rome où elle croyait entrer, comme dans une ville amie, il lui fallut reculer, avec une perte considérable de ses soldats, parce que, on ne sait par quel vertige, les troupes Romaines, du haut des remparts, faisaient sur eux des décharges comme sur des assaillants. Cette lâche trahison causa nécessairement une rupture entre les deux républiques; et la France, pour venger le sang de ses soldats, prit Rome d'assaut, détruisit le gouvernement républicain et y rétablit le Pouvoir Pontifical. C'est ainsi, N. T. C. F., que pour peu que l'on suive le fil des événements avec un esprit de foi, il est facile de se convaincre que Dieu se plaît à confondre les rois de la terre et les princes du monde qui osent se liguier contre le Seigneur et contre son Christ, sur la terre. Aussi, à la vue de ce qui se passe, sous nos yeux, on ne peut que s'écrier avec le Prophète : *Pourquoi donc les nations ont-elles frémi de fureur? et pourquoi les peuples ont-ils formé de vains projets?... Le Seigneur qui habite et règne au plus haut des cieux se moquera d'eux, et se rira de leur folle prétention qui leur fait croire qu'ils pourront renverser la puissance de son Vicaire.* (Ps. 2, v. 1, 4.)

Que ces exemples mémorables, et visiblement marqués du doigt Divin, vous aident, N. T. C. F., à vous prémunir contre les scandales de ces jours mauvais, qui pourraient troubler la foi des faibles, comme si Dieu abandonnait son Eglise. Non, non : il ne l'a jamais abandonnée et il ne l'abandonnera jamais.

Il était convenable aussi que le monde fût informé des

moyens sur lesquels le Saint Père peut compter, pour sa défense et celle des Etats Pontificaux. C'est ce qu'il fait dans ce que nous allons reproduire de son Encyclique.

« Nous ne pouvons, dit-il, avec une ouverture de cœur toute paternelle, Nous empêcher, Vénérables Frères, de dénoncer à vous d'abord et à tous les fidèles confiés à vos soins, la situation extrêmement triste et les dangers graves où Nous nous trouvons aujourd'hui par le fait du gouvernement Piémontais particulièrement. En effet, quoique Nous soyons défendu par la bravoure et le dévouement de notre très-fidèle armée, qui, par ses exploits, a fait preuve d'un courage que Nous pouvons appeler héroïque, il est évident néanmoins qu'elle ne peut résister plus longtemps au nombre beaucoup plus considérable de ses très-iniques agresseurs. Et, bien que Nous ressentions une grande consolation par suite de la piété filiale que Nous témoigne le reste de Nos sujets, réduits à un petit nombre par de criminels usurpateurs, toutefois Nous sommes réduit à gémir profondément de ce qu'eux-mêmes ressentent nécessairement les très-graves dangers dont violent les assiéger ces bataillons farouches d'hommes criminels, qui les épouvantent continuellement, par toutes sortes de menaces, les dépouillent et les tourmentent de toutes manières.»

Comme vous le voyez, N. T. C. F., Notre Saint-Père le Pape compte, pour sa défense, sur le dévouement de ses troupes ; et avec raison, puisqu'elles ont fait des prodiges de valeur et remporté d'éclatantes victoires. Aussi, ont-elles mérité les magnifiques éloges qu'il en fait dans le passage de la Lettre que nous venons de rapporter. Quelle gloire donc, pour ces héros chrétiens, d'avoir pour panégyriste Pie IX, et d'être loués dans un document religieux qui doit faire le tour du monde et être publié du levant au couchant, et demeurer dans les Annales de l'Eglise jusqu'à la fin des siècles !

Il ne faut donc pas s'étonner si le Pontife-Roi porte ainsi des regards de si grande complaisance sur sa petite armée, qui vient de se couvrir de gloire dans les combats du Seigneur. Car il y avait réunis des divers pays de la chrétienté, des nobles et des riches, des enfants de famille et des hommes haut placés dans la société, qui ont mis au service de la cause sacrée qu'il soutient avec tant de magnanimité, leurs biens et leurs personnes, leurs forces et leur jeunesse, et qui, pour preuve de leur généreux dévouement, renoncent aux douceurs de la famille, aux jouissances de la patrie et aux caresses de leurs tendres mères ; qui sacrifient de bon cœur les espérances les plus flatteuses de leur avenir, pour se faire simples soldats du Pape, pour mener la vie dure des camps, s'exposer à tous les dangers de la guerre et affronter la mort dans les combats.

Nouveaux Machabées, ils s'écrient, avec un vif enthousiasme : Allons à l'ennemi et s'il le faut, mourons pour le Pape et pour la cause du peuple chrétien. *Surgamus et eamus ad adversarios nostros et si appropinquavit tempus nostrum, moriamur in virtute propter fratres nostros, et non inferamus crimen gloriæ nostræ.....erigamus dejectionem populi nostri et pugnemus pro populo nostro, et sanctis nostris.* 1 Mach. c. 3 et 9.

Vous avez aussi remarqué sans doute, N. T. C. F., que le Saint Père, à la vue du petit nombre de ses soldats, émet la crainte bien digne de son cœur paternel, que son armée ne succombe enfin sous le poids énorme du grand nombre.

A ce cri de douleur, le monde s'est déjà ému ; car il se fait, dans divers pays catholiques, un heureux mouvement pour enrôler de nouveaux soldats sous l'étendard Pontifical, et faire de généreuses souscriptions, afin de faire les frais d'équipement, de voyage et d'entretien, qui ne pourraient être supportés par le trésor Pontifical. Ce sont des villes et des campagnes, des diocèses, des paroisses, des communes et des familles, qui se mettent ainsi à contribution, pour envoyer de nouveaux renforts à l'armée du Saint-Père. Ce sont de riches particuliers enfin, qui veulent avoir le mérite et la gloire d'avoir des soldats, à leur solde, dans cette armée du Seigneur. L'enthousiasme, au service du Pontife-Roi, est tel que le soldat en recevant quelque blessure s'écrie : *Comme mon père et ma mère seront contents quand ils sauront que j'ai été blessé pour le Pape !* et que la mère qui apprend que son mari a été tué, dit à un jeune enfant qui est l'espoir de sa famille : *Toi aussi tu seras soldat du Pape.*

Ce beau mouvement se fait aussi sentir dans cet heureux pays. Déjà, à plusieurs reprises, de jeunes Canadiens se sont enrôlés dans les Zouaves Pontificaux. A l'heure qu'il est, il en est deux qui ont les glorieuses blessures dont ils sont couverts. Ils ont reçues en repoussant victorieusement les ennemis qui cherchaient à s'emparer de la ville sainte.

Beaucoup brûlent d'ardeur de partager la gloire de leurs jeunes héros, et viennent de l'avant, pour essayer à former une légion de zouaves canadiens. Ils cherchent à s'organiser afin de mettre à exécution leur noble projet, et ils croient trouver de l'écho chez leurs compatriotes. L'on parle de ce projet dans les villes et les campagnes, et il sourit à beaucoup de jeunes gens qui sont impatients de pouvoir l'exécuter.

Des souscriptions ont été faites spontanément par des enfants de l'un et de l'autre sexe, dans les collèges et les couvents, et ces tendres enfants ont l'air de recevoir, les premiers, le souffle d'en haut, pour donner l'élan à leurs parents et à leurs conci-

toyens ; car c'est de la bouche des enfants que sort la louange parfaite. L'argent toutefois paraît être la grande difficulté, et l'on fait des calculs pour s'assurer que ce n'en est pas une sérieuse. Ainsi, par exemple, que les quatre cent mille catholiques environ qui sont dans ce diocèse donnent chacun trente sols par an, on aura, annuellement, \$100,000 ; car on suppose qu'il y a un assez grand nombre de riches pour suppléer à ce qui pourrait manquer du côté des pauvres. On présume que chaque paroisse pourrait aisément fournir un soldat au Pape. Les villes en donneraient sans doute davantage. Il est à croire, selon eux, qu'une organisation de coxités pourrait facilement s'opérer dans les villes et à la campagne. Ils prétendent qu'une telle expédition aurait un excellent effet, même pour notre armée coloniale, parce que ceux qui reviendraient dans leur patrie, chargés de lauriers, aimeraient à continuer leur carrière militaire, et que le prestige attaché à leur nom ne manquerait pas de donner un heureux élan à l'armée canadienne quand il s'agira de l'organiser.

Quoiqu'il en soit, N. T. C. F., Nous demeurons étranger à ce mouvement laïque ; mais, Nous vous l'avouons, Nous le bénissons de tout notre cœur et Nous lui souhaitons un plein succès. Car, Nous le considérons comme une gloire pour notre religieux pays, et comme une bénédiction pour ses habitants. Nous pensons qu'en effet, un bataillon de zouaves canadiens prouverait au monde entier que l'extrême Occident se joint à toutes les autres parties du monde, pour épouser la Cause sacrée à laquelle se dévouent aujourd'hui tant de cœurs généreux, et montrer que le nom de l'immortel Pie IX est grand et béni dans les froides contrées du Nord. Ce bataillon, en combattant pour le grand principe sur lequel seul peuvent reposer solidement les sociétés humaines, donnerait un admirable exemple de dévouement pour la cause catholique, et chacun lui consacrerait, avec une nouvelle ardeur, sa plume, sa parole, et surtout son cœur. Mais tout le monde comprend que pour cela, il faudrait que les hommes qui se dévoueraient ainsi pour l'Eglise et pour son anguste Chef, fussent des hommes de foi, de principes et de pratique ; car autrement, ils ne pourraient que faire tort à cette Cause sacrée, et faire honte au pays qui les aurait députés. Mais encore une fois, Nous laissons à ceux qui ont conçu ce projet la noble tâche de l'exécuter. Pour Nous, Nous allons faire ce que nous demande Notre Saint-Père le Pape, dans les termes suivants :

« Au milieu de toutes ces calamités et de toutes ces angoisses
 « qui sont venues fondre sur l'Eglise et sur Nous, comme il
 « n'y a personne, excepté Dieu Notre-Seigneur, qui soutienne

« la lutte en notre faveur, Nous vous engageons vivement, « Vénérables Frères, au nom de votre amour et de votre zèle « pour les intérêts catholiques, et aussi, au nom de votre piété « profonde pour Nous, à unir vos prières les plus ferventes « avec les nôtres, à prier et à supplier Dieu sans relâche avec « tout votre Clergé et votre peuple fidèle, afin que, se rappelant « son éternelle miséricorde, il détourne de Nous son indigna- « tion et nous fasse échapper, Nous et son Eglise, à ce déluge « de maux ; qu'il prête le secours et la protection de sa toute- « puissance aux enfants de cette même Eglise qui, dans presque « tous les pays et surtout en Italie, ainsi que dans l'empire « Russe et le royaume de Pologne, se trouvent en lutte à tant « d'embûches et sont affligés de tant d'épreuves douloureuses, « qu'il les conserve et les fortifie davantage de jour en jour « dans la profession de la foi catholique et de sa doctrine salu- « taire ; qu'il confonde les projets impies des ennemis de l'Egli- « se, qu'il retire ceux-ci de l'abîme de l'iniquité et les conduise « dans le sentier de ses commandements. En conséquence, « Nous voulons qu'il soit prescrit dans vos diocèses un *Triduum* « de prières dans les six mois à partir de ce jour, et dans un an « pour les pays d'outre-mer. »

Il n'y a rien, N.T.C.F. à ajouter à ces pressantes raisons que nous donne notre Père commun, pour nous engager tous à prier avec une nouvelle ferveur, afin d'obtenir la délivrance de tant de maux. C'est ce que Nous allons faire tous ensemble, en vaquant aux exercices qui vont être prescrits, pour remplir ces intentions qui sont si droites et si pures.

En conséquence, Nous avons réglé, statué et ordonné, réglons, statuons et ordonnons ce qui suit :

1^o En conformité à la Lettre Encyclique de Notre Saint-Père le Pape Pie IX, en date du dix-septième jour d'Octobre de la présente année, il se fera, dans chaque Eglise de ce diocèse, un *Triduum* de prières et exercices de piété, selon toutes les intentions de Sa Sainteté, exprimées ci-dessus.

2^o Il sera libre à chaque curé et supérieur de communauté de fixer le temps de ce *Triduum*, de manière à pouvoir se porter un mutuel secours, pourvu que ce soit avant le dix-sept d'Octobre prochain.

3^o Ce *Triduum* se fera avec toute la solennité possible ; on l'annoncera, la veille au soir, par le son de toutes les cloches, qui sonneront également, à chaque *Angelus*, pendant les trois jours que dureront ces exercices.

4^o On chantera, à l'ouverture de ce *Triduum*, le *Veni Creator*, avec le verset et l'oraison du Saint Esprit.

5^o Il y aura, chaque jour du *Triduum*, prédication, avec une messe solennelle, ou du moins une messe basse, à laquelle on

chantera des hymnes et cantiques, qui conviendront aux circonstances. La messe sera, l'un de ces trois jours, si la Rubrique le permet, de *Requiem*, pour les généreux militaires qui sont morts en défendant N. S. P. le Pape.

6° Il y aura aussi, chacun des dits jours, le salut et la bénédiction du Saint Sacrement, précédés, s'il est possible, d'une instruction. On y fera une prière spéciale pour l'Eglise et pour le Pape, outre les Oraisons ordinaires.

7° Pour que les Fidèles de l'un et de l'autre sexe se portent avec plus de ferveur, à ces pieux exercices, Notre Saint Père le Pape accorde une indulgence plénière à tous ceux qui y assisteront dévotement, chacun de ces trois jours, au moins à un de ces exercices publics, prescrits plus haut; et qui de plus, s'étant confessés, et ayant communiqué, prieront pour les nécessités présentes de l'Eglise, selon les susdites intentions de Sa Sainteté.

8° Le Saint Père relâche aussi, dans la forme ordinaire de l'Eglise, sept ans et sept quarantaines, sur les pénitences qui leur auraient été enjointes, ou qu'ils devraient acquitter d'une manière quelconque, aux Fidèles qui, étant au moins contrits de cœur, feront, en chacun des dits jours du *Triduum*, les œuvres et exercices ci-dessus mentionnées.

9° Notre S. P. le Pape accorde, dans le Seigneur, que toutes et chacune de ces indulgences, rémissions des péchés et remises des peines puissent être appliquées, par manière de suffrages, aux âmes des Fidèles qui sont sorties de ce monde, unies à Dieu par la charité.

10° On chantera, au Salut du dernier jour, l'hymne *Præclara custos Virginum* (voir l'*Antiphonaire*, p. 60), pour réclamer la puissante protection de l'Immaculée Vierge, et le *Te Deum*, en actions de grâces des victoires remportées par les troupes pontificales sur les ennemis du St. Siège, et pour remercier Dieu d'avoir préservé de tout malheur la personne sacrée de notre Auguste Pontife. On remerciera en même temps la divine Providence d'avoir daigné exaucer les prières qui ont été faites dans le cours de la dernière saison pour obtenir un temps favorable, et prévenir le malheur d'une disette générale dont le pays était menacé, à cause de l'abondance des pluies qui avaient empêché les semences. Car il est évident que Dieu nous a montré la sérénité de son adorable visage, comme nous n'avons cessé de le lui demander.

11° Les événements qui se préparent en Italie, devenant de plus en plus menaçants, les prières qui se disent après chaque messe, à la demande et selon les intentions du Souverain Pontife, continueront à se faire, jusqu'à ce qu'il plaise au Seigneur tout bon et miséricordieux accorder la paix au monde

entier. L'on se souviendra que l'on gagne, chaque fois qu'on les dit, 300 jours d'indulgence, et une indulgence plénière au bout du mois, quand on les a dites tous les jours.

12^o Les Quarante Heures se feront, l'an prochain, aux mêmes intentions que le *Triduum*. On y dira la prière ci-jointe, qui les exprime, à la place de l'amende honorable. La messe du second jour sera celle du Sacré-Cœur de Jésus, pour demander que ce divin Cœur soit adoré, loué et aimé partout, et surtout dans ce Diocèse, déjà consacré tout entier au très-saint et immaculé Cœur de Marie. Le fruit de la dévotion à ces deux Cœurs si tendrement unis, sera le triomphe de la sainte Eglise, l'exaltation de la Foi catholique, la prospérité de N. S. P. le Pape, l'extirpation des vices et des hérésies, la destruction des schismes et de toutes les erreurs dans lesquelles sont ensevelies tant d'infortunées nations.

Nous allons donc, N. T. C. F., joindre nos humbles supplications aux prières du Père commun et à celles de toute l'Eglise, dans ce temps de désolation. C'est ce qui doit nous donner la ferme confiance que nous serons exaucés. Ce qui doit encore redoubler notre confiance, c'est que l'auguste Vierge Marie, dont nous honorons aujourd'hui la Conception pure et sans tache, sera à la tête de la sainte Eglise, priant pour son auguste Pontife.

Car elle n'oublie pas, cette Vierge pleine de miséricorde et de bonté, que ce fut en ce jour mémorable qu'elle écrasa, de son pied immaculé, la tête venimeuse du serpent infernal. Elle ne peut oublier non plus que ce fut à pareil jour que son Pontife chéri la proclama Immaculée dans sa Conception, et lui fit rendre tant d'honneur dans toutes les parties du monde. Enfin, elle ne peut oublier les paroles mémorables de ce dévot Pontife en formulant le dogme de foi qui rendait incontestable la croyance à son Immaculée Conception ; et il y va de son honneur de procurer à des paroles qui ont été des oracles pour l'univers entier, leur parfait accomplissement.

« Nous avons, disait-il du haut de la Chaire Apostolique, et
« avec tout l'élan de sa grande âme, la ferme espérance que la
« Vierge Bienheureuse qui..... a écrasé la tête venimeuse du
« cruel serpent..... qui est le refuge le plus assuré de tous
« ceux qui sont en péril..... qui a..... arraché les peuples.....
« fidèles à toutes les plus grandes calamités, et Nous a Nous-
« même délivré de tant de périls menaçants, voudra bien faire
« en sorte, par sa protection toute-puissante, que la sainte Mère
« l'Eglise Catholique triomphe de toutes les difficultés et de toutes les erreurs, et soit de jour en jour plus forte et plus florissante chez toutes les nations..... qu'elle jouisse de toute
« paix, de toute tranquillité, de toute liberté ; et qu'ainsi.....

« tous ceux qui sont dans l'erreur, étant délivrés des ténèbres
 « qui couvrent leur esprit, rentrent dans le chemin de la vérité
 « et de la justice, et qu'il n'y ait plus qu'un seul bercail et
 « qu'un seul Pasteur. »

Puissions-nous, N. T. C. F., coopérer fidèlement à l'accomplissement parfait de tant de vœux ardents !

Il ne nous reste plus, N. T. C. F., qu'à recevoir, humblement prosternés aux pieds sacrés de notre Vénérable Pontife, la Bénédiction pleine de grâces qu'il donne à tous ses enfants, en terminant la lettre qu'il leur adresse.

« Enfin, dit-il avec une tendresse toute paternelle, rien assurément de plus doux pour Nous que de profiter avec empressement de la présente occasion pour attester et confirmer de nouveau l'extrême bienveillance dont Nous vous entourons en Dieu. Comme gage le plus certain de cette bienveillance, recevez la Bénédiction Apostolique que Nous donnons, avec effusion de cœur, à vous-mêmes, Vénérables Frères, et à tous les Ecclésiastiques et Laïques Fidèles confiés à la vigilance de chacun de vous. »

Sera la présente Lettre Pastorale lue au prône de toutes les Eglises où se fait l'Office public et au Chapitre de chaque Communauté Religieuse, le premier Dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, le huit Décembre, jour consacré dans l'Eglise à honorer l'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, en l'année mil huit cent soixante-sept, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire.

L. † S.

† IG. EV. DE MONTREAL.

Par Monseigneur

J. O. PARÉ Chan.

Secrétaire.